

ddo

Rédaction et Administration :
B.P. 101 - 59009 Lille Cedex -
Tél. (33) 20 40 21 58, (33) 20 24
64 24 - Fax (33) 20 47 55 80 + 1
• **Directeur de la publication :**
Eric Rigollaud • **Comité de
rédaction :** Véronique Barbezat,
Hughes Beaudouin, Marianne
Boillève, France Harvois, Oscar
Lambré, Jean-René Lefebvre,
Marie-Pierre Lods, Eric Rigollaud
• **Responsable de l'information
de l'agenda :** Marie-Pierre Lods •
Ont collaboré à ce numéro :
Stephan Barron, Emmanuel
Guénon, Véronique Thellier •
**Publicité, développement et
diffusion :** Eric Soenen, Tina
Ventura, Véronique Barbezat •
Maquette : Et Design graphique
et Anne Ladevie • **Impression :**
Douriez Bataille • **Edité par
l'Usine à Images :** Association Loi
1901 avec le soutien du Conseil
Général du Nord ; du Conseil
Régional du Nord-Pas-de-Calais ;
du ministère de la culture et de
la Francophonie (DRAC Nord -
Pas-de-Calais / DRAC Picardie) •
Prix au numéro : 10 FF, 70 FB
(dont 50% reversé au vendeur) •
Abonnement : Individuel 150 FF
- Institutions Et Galeries 300 FF •
Dépôt légal : Décembre 1993 •
Commission paritaire : en cours
• **ISSN :** 1163-6327



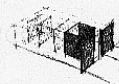
Décembre - janvier 1994

Numéro 11 - 10 FF - 70 FB

BULLETIN EUROREGIONAL D'INFORMATIONS EN ART CONTEMPORAIN

ddo

France Harvois

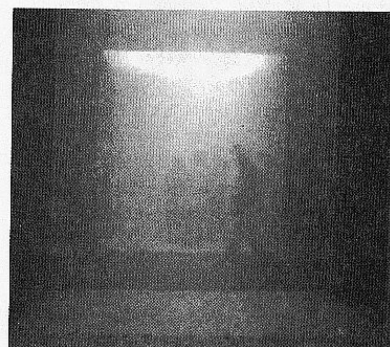
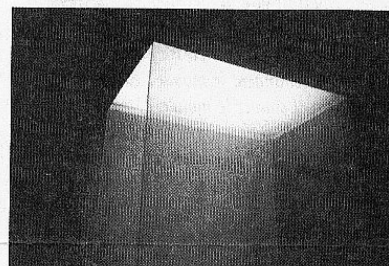


En silence

Diane dit que c'est comme le bruit d'un bâton de pluie, ce long bambou rempli de clous ou de grains de riz - quelque part en Amérique du Sud et qu'on agite pour que l'eau vienne. Mais ici, pas de pluie, c'est la lumière qui tombe : trois puits de lumière verticale, qui tranchent des bandes de graviers gris clair. La lumière change avec le jour, les sons aussi. Il faut traverser l'espace, se promener dedans, écouter les graviers crisser et le son se transformer. Presque jusqu'au silence. Quand la nuit descend, ne restent que les néons et les sons artificiels. Les bruits de la rue toute proche, qui ne gênent en rien cette douce approche du noir.

"Le silence ne se mesure pas, il se vit, explique Eric La Casa, le plasticien sonore. Il est personnel. On ne peut le quantifier. C'est pour cela qu'il faudrait revenir souvent dans la journée voir l'installation. Ou mieux rester toute la journée..."

Dépouiller le son et dépouiller la lumière. Olivier Charrier, le plasticien lumière, co-auteur de l'installation, l'a réduite à cette chute - le titre de l'exposition - Comme il l'écrit lui-même, "l'environnement étant dépourvu de tout objet ou forme signifiance, la lumière est perçue dans sa nudité. Le sujet sensible se meut aussi au sein de la matière lumineuse. Il est confronté à ce qu'il voit, ce qu'il sait, ce qui est. Tandis que l'œil projette vers le dehors, l'oreille concentre au dedans."



Olivier Charrier et Eric La Casa, "Chute...", 1993

l'armateur

revue de cinémas

AU 233, RUE LAFAYETTE

interventions les 19, 20, 21 et 25,
26, 27, 28 mai

Ne cherchez pas dans votre agenda des galeries et centres culturels, ce lieu ne doit pas être recensé. Loin de pouvoir donner de compte rendu de toutes les activités, je m'attarderai sur les interventions exclusives à ce lieu, un ancien atelier mécanique délabré, voué à démolition. Le propre du travail in-situ est bien sûr d'utiliser le lieu où il s'inscrit, mais ne renvoie pas forcément au lieu en lui-même; ici, avec justesse, les travaux tentent de faire émerger, d'extraire une présence - le vétuste du lieu, son histoire... - auquel il nous reste le droit d'apposer notre propre expérience présente. Interrogation de notre perception du lieu, de la mémoire viscérale, du pouvoir évocateur des ruines et de l'achronologie qui nous dessine. "Une présence que nous ne saurions dicerner à la seule lumière du jour", "qui se situe dans l'épaisseur du lieu, dans sa profondeur historique". Ces propos d'Olivier Charrier expriment bien le contexte de son intervention-lumière, consistant en un recouvrement total d'une demi-pièce d'une teinte rouillâtre, à peine éclairée d'une bougie cachée sous une hotte de forge au dessus de charbon et de la faible luminosité de verrières adjacentes. "Parmi les traces accumulées dans cet environnement", son intervention se glisse comme "un espace de transition dans la perception du lieu". Couleur rouille, synonyme d'érosion et malgré tout séduisante. Un travail subtil de la lumière, à partir de matière et de texture, pour mieux utiliser la force de son immatéralité.

Expression également du passé-présent de notre expérience au lieu, *Mi-Lieu* d'Eric La Casa est un environnement sonore, jouant du visible en fait, le son fluide, fusion de bruits résonnants d'eau et d'outils de travailleurs lointains, "sortant" de grilles sous nos pieds. A cet espace inconnu, imaginaire, seul le son nous relie; entre la moitié présente, la nôtre, et l'autre, invisible. Cette mise en situation du son, entre l'attraction produite par ses sons résonnants et la "barrière" physique, inscrit "l'Histoire de l'homme" dans une présence sensible. L'eau transfert, lien. Naturel et machinique dans une relation étrange (se retrouve dans d'autres développements, tendus, dans son travail au sein de Sylyk).

Un fragement du son de *Mi-Lieu* se retrouve, presque imperceptible, à la source toujours invisible, dans un coin de l'installation-environnement sonore vrombrissant d'Eric Cordier, *Oxalis*, dans un escalier et sur un palier délabrés en bois, une suite de petits haut-parleurs plaqués contre les marches et le mur, raccordés par des fils incertains, qui semblent cracher leurs dernières vibrations ou derniers souffles (!). Il ne s'agit plus "que" d'oscillations et vrombrissements doux ou furieux, s'accomplissant au contact du bois; résultats d'une musique au spectre trop large pour ces haut-parleurs qui l'étouffent, la masquent. Les fréquences sont retenues, l'énergie est transformée. Bien que plus visuel que celui d'Eric La Casa, le travail d'Eric Cordier s'inscrit aussi remarquablement dans la pièce, par ces vibrations au contact du plancher.

Sous le toit, *De proies et de vent* de Caroline Pozolles présentait une confrontation de la lumière des lucarnes avec du grillage enroulé qui se déployait dans l'espace de la pièce. Conciliation de structures rigides et de l'immatérialité de la lumière dont elles semblent vouloir s'emparer.

Denis Chevalier

1334

VISUAL ARTS • DONNA WAWZONEK

Artists put together a sound venture

Gallery 101 exhibits invite viewers to 'see' soundscapes as works of art.

Emmanuel Madan, the guest curator at Gallery 101 this month, has created a feast for the senses.

With a title like *Incredibly Soft Sounds*, one would expect a strained listening experience devoid of visual pleasure, but this is certainly not the case. This exhibition brings together 11 Canadian and international sound artists to delight and challenge the spectator.

A text panel on the first floor of the gallery quotes singer/songwriter Brian Eno as he relates a listening experience in which he had no control over the very low volume:

"This presented what was for me a new way of hearing music as part of the ambience of the environment, just as the colour of the light and the sound of the rain were parts of that ambience."

Yet with the curatorial focus on the aural experience, most of the works in this exhibit create more than ambience and demand much more attention than mere background atmosphere.

On the first floor is Carl Stewart's *Promise*, in which the visitor is asked to listen to two recordings — one fea-

turing excerpts from the personal ad line XTC from the Ottawa-based gay magazine, *Capital XTRA*, and the other a sound bite from some pretty intense erotica.

Then you are asked to write down your desires and what you are willing to do to have them fulfilled.

You can also record your response on the XTC line by answering the ad Stewart has placed in this week's *XTRA*.

In this piece, the artist uses sound to access intimate spaces, yet the recordings are ones often heard in both public and private venues — a payphone, a movie theatre or at home. Then the experience is brought out of the gallery via the newspaper.

Thus, the visitor is invited to appreciate the power of sound long after the gallery experience.

M.D. Campbell's *pause* is also small-scale, thus demanding an intimacy through close proximity to the work.

Three images are each coupled with a sound. To hear the recorded sound, one must press a "play" button, and the viewer is instructed to end the experience by pressing the "pause" button.

The juxtaposition of the actions "play" and "pause" refer to the relationship of the participant to this work and his or her reaction to it. Listening becomes more active than looking.

Upstairs, the installations are closed off from the sights and sounds of the street.

In the exhibit *Clepsydra* the space is dominated by a pile of wood shavings from which protrudes a bamboo-wrapped pipe. A similar pipe hangs from the ceiling and rhythmically releases single drops of water.

The resulting sound is hollow and haunting. Speakers around the room emit sounds of a clock ticking, heavy breathing and allusions to water. Overall, artist Eric la Casa has successfully created a comforting aural and olfactory environment.

By far the most disturbing work in this show is Christof Migone's *Crackers*. Recordings of people cracking various joints were compiled during the artist's residency at Gallery 101 last year and here they are presented as a ceaseless soundscape of cracking and popping.

The sounds are unnerving and when coupled with a video playback of someone cracking an ankle over and over again, the exhibit elicits feelings of utter repulsion.

As one moves from work to work, the installations and approaches to sound are as different as those we encounter daily — if only we were to listen. On our way out of the gallery, Kenneth Emig's *Listen to the Paper* invites us to do just that.

• *Incredibly Soft Sounds continues until Feb. 7 at Gallery 101, 236 Nepean St. The gallery is closed Mondays and Tuesdays, open Wednesdays to Sundays, 10 a.m. to 5 p.m.*

MONDAY, JANUARY 19, 1998

Affleure La Seine à fleur de peau

Le projet Affleure, mis en place par le Service Arts Plastiques, devrait être présenté dans le parc du château du 21 mai au 21 juin 2000.

Pour la première fois dans l'histoire de la ville, les Choisyens pourraient descendre dans les douves du château. Ce passage, qui n'a jamais été emprunté, leur donnerait une image du passé accompagnée de sons collectés comme des fleurs à travers la ville : bruits de l'eau, bribes de conversations à propos de la Seine... Ces résurgences de notre mémoire collective seraient servies par la technologie moderne, puisque tout serait orchestré par un électro-acousticien, Eric La Casa, et mis en lumière par Olivier Charrier.

Appel à témoins

Les réalisateurs de ce projet, Olivier Charrier et Eric La Casa, ont besoin de vos témoignages pour remonter le cours de la mémoire de la Seine à Choisy. Ils souhaitent collecter des informations, des histoires, sur "les activités fluviales jusqu'à aujourd'hui (transport des marchandises, vie du port, des péniches ; la ville et les sablières ; les sports de l'eau ; la vie des habitants et l'eau". Cet appel "s'adresse aux pêcheurs à la ligne, aux mariniers, à tous ceux qui travaillent ou ont travaillé sur les péniches, aux nageurs et

particulièrement aux habitants des Gondoles qui peuvent se rappeler les inondations du quartier et les histoires racontées par leurs parents ou grands-parents".

C.T.

Pour tous renseignements et rendez-vous avec les artistes, contacter le service d'Arts Plastiques à la Menuiserie, 01 46 80 54 87.

